



Deuxième dimanche du Carême

dimanche 24 février 2013, par [Père Christian Catayée](#)

Au récit des tentations, lu la semaine dernière, succède celui de la transfiguration. On pourrait dans un premier temps souligner un parallèle saisissant entre les deux épisodes. Dans le premier récit, Jésus est poussé au désert par l'Esprit Saint. Or dans le désert la rencontre que l'on risque de faire est celui du tentateur. Tout comme le peuple hébreu rencontra la tentation au désert après sa libération d'Égypte, Jésus rencontre la tentation dans le désert après son baptême sans pour autant y succomber. Aujourd'hui nous voyons Jésus sur une haute montagne, la montagne étant le lieu symbolique de la rencontre avec Dieu. Or deux hommes ont rencontré Dieu à l'Horeb, la montagne du Sinaï : Moïse et Élie.

Il y a donc un contraste entre le désert où l'on rencontre le tentateur et la montagne où l'on rencontre Dieu. C'est comme si la liturgie nous suggérait un raisonnement en ce début de carême : si ce temps de désert que nous vivons est un temps où la tentation sera présente, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un temps où nous allons à la rencontre du Dieu vivant. Et cela nous ne devons pas le perdre de vue. Le carême n'est pas seulement un temps d'austérité et de rigueur mais surtout un temps de grâce, propice à la rencontre avec Dieu.

Le parallèle (ou le contraste) ne s'arrête pas là. Jésus pendant les tentations s'appuyait sur la Parole de Dieu, n'hésitant pas à la citer pour triompher du Malin. Ici, nous entendons une voix sortie de la nuée entourant Jésus et ses disciples disant : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, **écoutez-le.** » Il s'agit donc de nous centrer sur le Christ. La précision n'est pas anodine. Parce qu'on pourrait faire carême en se focalisant sur les rigueurs, les bonnes œuvres et les prières sans pour autant prendre Jésus pour modèle, pour règle de vie. C'est un risque possible. Et une question toute simple que nous pouvons nous poser est : vais-je profiter de ce temps de grâce pour mieux apprendre à connaître Jésus et à l'aimer ? Nos chemins de croix, nos offices et même nos jeûnes doivent être centrés sur la personne du Christ. Nous nous recentrons sur le Christ parce que ce temps de carême est aussi le temps de préparation directe des catéchumènes au baptême et que nous baptisés accompagnons. Par le fait que nous-mêmes nous nous recentrons sur Jésus nous les aidons à se tourner vers Lui, car le baptême est une plongée dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

Par ailleurs, l'évangéliste Luc écrit pour introduire son récit de la transfiguration : « Or, il advint, environ huit jours après ces paroles, que, prenant avec Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier » (Luc 9, 28). La mention de « huit jours après ces paroles » fait allusion à un épisode que nous connaissons bien : le moment de la profession de foi de Pierre suivi de la première annonce de la Passion. Et ce passage commence par : « Et il advint, comme il était à prier, seul, n'ayant avec lui que les disciples, qu'il les interrogea en disant : qui suis-je au dire des foules ? » (Luc 9, 18). Les disciples vont répondre en donnant les opinions des gens mais Pierre à la question « pour vous qui suis-je ? » va répondre : « Le Christ de Dieu ». Huit jours plus tard, c'est au tour de Dieu de répondre à son tour « celui-ci est mon Fils ». Une seule parole qui l'emporte sur les multiples fois où le tentateur, pour déstabiliser Jésus,

commençait par dire « si tu es le Fils de Dieu ».

En définitive, seule compte la parole de Dieu !